

et au gouvernement du Canada de décider s'il y a eu acte d'agression et quelles mesures nous devrions prendre ici pour remplir les obligations contractées au terme de cette alliance.

M. HANSELL: A-t-on fait quelque déclaration particulière ou donné une définition du mot agression tel qu'on l'entend?

L'hon. M. PEARSON: On a maintes fois tenté de définir le mot "agression", particulièrement à Genève, à l'ancienne Société des Nations, lorsque celle-ci essayait d'établir le protocole de Genève. Mais il n'y a jamais eu de définition qui satisfasse les gens parce que, dès que vous commencez à rédiger en détail une définition de l'agression, vous courez le risque de dire à un agresseur possible ce qu'il doit éviter pour ne pas être qualifié d'agresseur. Il n'y a jamais eu de définition, à ma connaissance, qui puisse s'appliquer à toutes les formes d'agressions et, par conséquent, une foule de gens pensent qu'il n'est pas sage d'écrire en toutes lettres ce en quoi consiste exactement l'agression. Elle devrait être définie en temps et lieu, disent-ils.

Cela me paraît tout à fait sensé, surtout à la lumière des circonstances actuelles, lorsque la plupart des agressions peuvent commencer à l'intérieur d'un pays et n'avoir aucun rapport, au début du moins, avec une attaque de l'extérieur.

Le PRÉSIDENT: Voulez-vous discuter davantage sur l'Allemagne?

M. FOURNIER: J'aimerais poser une question au ministre. Avez-vous des renseignements précis sur ce que la jeunesse communiste est censée organiser en Allemagne pour le mois de mai?

L'hon. M. PEARSON: J'ai ici des renseignements. Une démonstration en masse de la jeunesse dirigée par l'organisation communiste de Berlin a pour but d'assurer l'évacuation de la ville par les puissances occidentales, d'accroître les difficultés économiques dans le secteur occidental et d'inciter par des menaces la population occidentale à accepter l'unification de la ville sous l'autorité des communistes.

Les autorités de l'occupation alliée prennent de sérieuses précautions dans le but de prévenir les troubles et la violence qui pourraient avoir des conséquences très graves. Le résultat de ces précautions et le fait qu'elles sont connues se reflètent dans une récente déclaration du parti communiste d'Allemagne. Alors qu'il y a quelques semaines, les déclarations sur ce qu'ils se proposaient de faire avaient un ton belliqueux, celles des derniers jours ont un ton différent et soulignent le caractère paisible de la démonstration. Je suppose que si le but de cette démonstration est d'inciter les puissances occidentales à quitter l'ouest de Berlin, il est peu probable qu'elle atteigne son but.

M. STICK: Il semble plutôt étrange, si c'est là le but poursuivi, qu'ils disent un peu partout ce qu'ils ont l'intention de faire. Il me semble qu'ils n'en diraient rien si c'était là leur intention.

L'hon. M. PEARSON: Oui. Cependant, si cela fait partie de la guerre des nerfs et qu'ils veulent nous faire croire qu'ils vont agir ainsi, ils pourraient le dire.

Le PRÉSIDENT: Je viens seulement de m'apercevoir que nous avons l'honneur d'avoir parmi nous ce matin, pour nous assister dans nos délibérations, son Excellence, M. Urho Toivola, ministre de Finlande.

L'hon. M. PEARSON: Toutes les questions sur les relations russo-finlandaises et germano-finlandaises devraient lui être adressées.

M. FRASER: Cela ne relève pas de votre ministère.